

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS

POUR L'ÉTRANGER	POUR L'ÉTRANGER
Un an... 30 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal F. 62-65	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

L'ASSASSINAT POLICIER DE PHILIPPE DAUDET, ANARCHISTE

Léon Daudet complice de Lannes, Marlier et C^{ie}

Pour fuir cette réalité atroce pour qui : Philippe Daudet anarchiste, son fils Philippe abattu comme un pauvre petit copain qu'il était devenu, pour effacer à tout prix cette image du désaveu filial de la politique et de l'ordure paterne, pour se laver à tout jamais de ce qu'il considère comme une tache pour son blason d'Action Française, Léon Daudet se débat parmi les mensonges et les calomnies contradictoires, bâissant hypothèses sur hypothèses, échafaudant, démolissant — n'ayant qu'un but, hallucinatoire, toujours le même : nier la mort en anarchiste de Philippe Daudet.

Tant qu'il a pu, dans l'ignorance des faits, contester les documents que nous produisons, il n'a pas manqué de le faire. Puis devant l'évidence authentifiée reconnue de tous, Léon Daudet s'est rabattu sur l'hypothèse de l'assassinat de Philippe par nous les anarchistes. Enfin, devant l'incrédulité générale, devant l'invasibilité lumineuse de cette monstruosité, la canaille pétrée de mensonge et de cupidité a dû battre en retraite et chercher un autre moyen de nous perdre.

Les contradictions de la Police, les aveux du mouchard Flotter, l'effacement des chefs de la Sûreté générale, les démarches mystérieuses et compromettantes de Lannes, de Marlier et de Delange — la disparition de la balle qui avait tué Philippe, l'absence d'empreintes digitales sur le canon de l'arme — tout cela concourait à rendre de plus en plus plausible l'hypothèse de l'assassinat policier de Philippe.

Tout cela aussi venait illuminer le fait initial, le fait primordial que nous avions révélé dans l'édition spéciale du *Libertaire* : Philippe Daudet était mort en anarchiste.

Dénoncé par l'agent provocateur Flotter au beau-frère de M. Poincaré comme un jeune copain décidé à commettre, à tout prix, un attentat sur la personne du président de la République, M. Lannes, haut fonctionnaire de la Sûreté générale, n'avait pas hésité à déclencher tout le mécanisme de l'ignoble répression préventive contre les subversifs... Que pèse la peau d'un « anar », d'un « copain » dans les balances de la Justice bourgeoise ? Et quel est le jury qui n'acquiescerait pas, haut la main, le policier coupable seulement d'avoir abattu à coups de revolver ou de matraque un dangereux « anarchiste » ?

Sûrs de l'impunité et du silence, comme tant d'autres cas passés pouvaient le leur garantir, les gens de la Sûreté générale marchèrent à fond sur les indications de leur mouchard Flotter. Ils sautèrent sur le petit « copain » qui était « bon ». Celui-ci sans doute voulut se défendre et, sans remords, parce que sans crainte, ils l'assassinèrent.

Par la suite on découvrit qu'il ne s'agissait pas d'un petit copain « ordinaire ». Les policiers eurent l'effroi de constater qu'ils avaient assassiné Philippe Daudet, le fils de l'homme le plus redoutable de France, l'enfant du terrible pourvoyeur de bagues et d'échafaud, de Léon Daudet, leur grand chef par-dessus Lannes, Marlier, Maunoury et Poincaré lui-même. Ils avaient assassiné comme un quelconque petit anarchiste le fils de la Terreur de la rue de Rome.

Vous jugez de l'effroi de ces gens-là ! Et tout s'explique de la macabre comédie qui s'ensuivit par cette seule frousse de l'épouvantail à capons...

Mais nous, que rien n'effraie, quand il s'agit de rester fidèle à son idéal et à la vérité de la Vie — nous, que Léon Daudet n'a pas plus épouvantés pendant la guerre qu'il ne nous fait trembler aujourd'hui, nous les anarchistes, dès que nous avons su quelque chose des tragiques dernières heures de Philippe, nous avons parlé.

Au risque de nous faire vilipender, traîner dans la boue, mêler aux plus infamantes inventions par le calomniateur professionnel de l'Action Française, au risque de subir le sort de tant d'autres de ses adversaires qu'il fit condamner et exécuter, nous avons dit tout ce que nous savions.

Eh bien, au risque de nous faire

« almeroydiser » ou « gohariser » par une police soucieuse de bien servir ses maîtres ou son maître, nous continuerons à révéler ici tout ce que nous apprendrons sur l'assassinat de Philippe Daudet.

Pour que la lumière se fasse, nous sommes prêts à accueillir dans ces colonnes tous les résultats de toutes les enquêtes, de quelque côté que viennent les éléments de la vérité. Et nous l'avons déjà démontré en reproduisant dans le *Libertaire* tous les documents d'accusation contre la Sûreté générale fournis par Léon Daudet lui-même.

De toute la presse, nous avons été les premiers à faire nos charges accumulées par l'Action Française contre Marlier, Lannes et Delange.

Voilà, Monsieur Léon Daudet, comment nous sommes, au *Libertaire*, les indicateurs de Marlier, de Lannes et de Delange.

Et maintenant supposons qu'au lieu de Philippe Daudet, le jeune « anar » abattu par les policiers à la sortie de la librairie Le Flautier eût été un « quelconque » fils d'ouvrier... Il fût mort et disséqué, non seulement sans que l'Action Française, comme tous les journaux bourgeois, eût protesté contre ce jugement expéditif — mais encore si Léon Daudet avait eu à parler du fait, il n'eût pas manqué d'approuver cet exploit policier et de déclarer, en applaudissant : « Bravo ! Pour cette race de révoltés, pour les anarchistes, il n'y a pas de lois qui tiennent. Contre eux les exécutions sommaires sont les meilleures formes de procès. La raison et le droit sont du côté des policiers, représentants du droit et de la raison. »

C'est ainsi que Léon Daudet a toujours parlé, chaque fois qu'un des nôtres est tombé sous les coups de la gendarmerie ou des flics.

Son fils est venu à nous. Il est tombé en anarchiste sous les balles policières, victime de la politique d'autorité et de brutalité répressive de son père Léon Daudet.

Oui, s'il y a des complices de Marlier et de Lannes dans cet horrible assassinat d'un enfant de quatorze ans, le chef de l'Action Française, le député de Paris Léon Daudet est le plus coupable de tous.

ANDRÉ COLOMER.

De Charybde en « Sylla »

Le Suisse naturalisé français qui a nom Binet-Valmer, vient de fourrer son doigt entre l'art et l'écorce, et comme il s'est fait pincer : il guele.

Savez-vous à qui s'adresse ce nouvel Ulysse contre lequel les vents éoliens des flics gouvernementaux du sale torchon *La Liberté* viennent souffler ? A Pujos et à l'Action française !... Et en quels termes !... Ecoutez cette jérémiade :

Mon cher ami,
Ayant eu l'audace de répondre librement, soit à M. Paul de Cassagnac, soit à M. Raymond Poincaré, j'ai perdu la tribune du haut de laquelle je parlais au nom de nos camarades.

Républicain, je viens vous demander, à vous, royaliste, la possibilité et la liberté de dire ce que nous pensons tous, nous, les meurt-de-faim.

Nous, sommes las, mon cher ami, de toutes ces combinaisons qui nous montrent le Parlement et la Presse unis contre les pauvres bougres de la guerre.

Nous en avons assez. Votre

BINET-VALMER.

A ce meurt de fain qui, par Bacchus, ne crève pas de soif, nous posons les questions suivantes :

Combien la Ligue des Chefs de Section te rapporte-t-elle ?

Combien Le Fanion te donne-t-il, petit huruberlu, pour tes articles sanguinaires ?

Combien La Ligue te crée-t-elle de revenus, et particulièrement combien te rapporte la publicité financière de cette ignoble feuille où les trois Parques tissent sans cesse de nouveaux linceuls ?

Et quand tu auras répondu, sale enrichi des deniers de pauvres bougres qui, aveugles, croient en tes belles phrases ; dis encore que tu es « crève-la-faim », maintenant que la feuille du fasciste *Sylla* vient de t'offrir ses colonnes !

PAUL GOURMELON gravement blessé

Voici le télégramme, qu'à ce sujet, nous communiquons l'agence Radio :

« Brest, 11 mars. — M. Paul Gourmelon, directeur de la coopérative communiste de travaux « l'Egalité », passait la nuit dernière sur le port de commerce, portant sur lui des fonds appartenant à sa coopérative, quand il fut assailli par trois individus. »

« Roué de coups, dépouillé, M. Gourmelon fut jeté à la mer par ses agresseurs. Ses appels furent heureusement entendus par un batelier qui put lui porter secours à temps. Son état, toutefois, serait grave. »

Nous attendons des nouvelles directes que ne manqueront pas de nous communiquer nos camarades brestoises.

Nous espérons que, contrairement à ce que « Radio » annonce, l'état de Gourmelon ne met pas sa vie en danger.

C'est du plus profond du cœur que nous souhaitons un prompt rétablissement à ce vaillant militant dont la disparition serait une cruelle perte pour les organisations révolutionnaires du Finistère.

Un condamné militaire tué au pénitencier

La famille obtient une indemnité

Le 18 juin 1922, cinq détenus du camp de travaux publics de Tizi-Ouzou portaient à la corvée sous la garde d'un tirailleur indigène.

Deux d'entre eux s'enfuirent. Le tirailleur, pour mettre sa responsabilité à couvert n'imaginant rien de mieux que de tirer sur les trois qui restaient, afin de faire croire à ses chefs que tous les cinq avaient cherché à s'enfuir. L'un fut tué d'une balle dans la tête ; un autre, blessé gravement mourut peu après.

Le hasard voulut que trois civils fussent témoins de cette scène. Ils avertirent la famille de l'un des victimes, Le Lagadec et signalèrent ce crime à la Ligue des Droits de l'Homme.

Le ministre vient de faire connaître à la Ligue que, bien que la responsabilité de son administration ne soit pas engagée dans cette affaire, il a accordé, à titre d'indemnité à la famille Le Lagadec la somme de 2.000 francs.

C'est la « Ligue des Droits de l'Homme » qui nous signale ce qui précède.

Ainsi, si le hasard n'eût point voulu que trois civils fussent témoins de cette « scène » e'aurait été encore un assassinat que le public aurait ignoré.

Et que dites-vous, lecteurs, de cette « largesse » de Monsieur le Ministre qui octroie deux mille francs à la famille de sa pauvre victime ?

Nous pensons, nous, que le Ministre ne manque pas de cynisme et que la famille de l'assassiné doit être privée de toutes ressources pour accepter cette méprisante amon.

Nous pensons aussi qu'une Amnistie, une amnistie totale, viendrait bien à propos pour « effacer » les crimes des grands, dont celui-ci, que nous fait connaître la « Ligue des Droits de l'Homme », n'est qu'une illustration.

LA TUBERCULOSE du larynx guérissable

Vienne (Autriche), 11 mars. — Au cours d'une des dernières séances de la société des médecins, le docteur Wessely, assistant à la clinique du professeur Hajek, parla d'un traitement appliqué avec succès à des tuberculeux du larynx. Il s'agit d'une application locale de rayons de lumière par une lampe cylindrique à carbure dont le professeur Hajek fera connaître prochainement la construction. L'application de ces rayons se fait par la bouche, la lumière est réfléchi par un miroir ou agit sans réflexion sur la partie malade. On a également fait des essais d'application de cette « nouvelle lumière » lors d'opérations de tuberculeux. La aussi les succès obtenus ont été surprenants. Il n'y a pas besoin d'ajouter avec quel intérêt les médecins de Vienne attendent les informations détaillées sur la nouvelle méthode du professeur Hajek. — (Agence Radio.)

Grave consultation

L'Union des Chambres de commerce de France vient d'examiner le problème des changes... Nous sommes bien tranquilles, les mesures qu'elle prendra seront toujours à l'avantage des gros patrons et armateurs qu'elle représente, et la population des ports continuera à être esclave et à souffrir de sa dictature de forbans en habits noirs et cravate blanche.

La chambre de commerce dans un port maritime... Les passants ne regardent point sans crainte et sans haine cette bâtisse régulière et coquette... Ils savent, comme tout le monde le sait dans le port et dans la ville, quels crimes se trament là journellement contre le pauvre, et ils passent. Et les pierres bien entretenues, bien ravallées, restent debout...

QUINZIÈME JOUR DE JEUNE

Et Faux isolé de tous, attend la décision du ministre

Depuis quinze jours le soldat Faux refuse la gamelle. Depuis quinze jours il n'a pas mangé. Quinze jours de jeûne. Jusqu'à ce jour, aucun gréviste de la faim n'avait eu à endurer si longtemps le terrible supplice.

Aucune décision sérieuse du ministère. M. Maginot, si prompt à faire diligence quand il s'agit de faire venir à Paris ses petits protégés, mobilisés en province, M. Maginot promet bien vaguement de faire caserner Faux à Versailles, mais il ne prend aucune décision satisfaisante pour notre camarade.

Aussi Faux ne désarme-t-il pas. Voici la lettre que sa compagne nous fait parvenir :

Nous avons reçu aujourd'hui des nouvelles de notre camarade. Son moral est très bon, et nous dit qu'il tiendra jusqu'au bout, malgré son extrême faiblesse.

Faux proteste contre la censure de ses lettres. Il lui est même rendu impossible de correspondre avec moi-même.

Voici donc tout le résultat immédiat de la campagne menée par les journaux ! Non seulement on laisse ce père de famille loin des siens, à des kilomètres de son foyer, non seulement on l'empêche de soutenir matériellement sa malheureuse compagne et ses bébés malades, mais encore on l'isole moralement, on lui interdit de correspondre librement avec ceux qu'il aime. Voilà bien le comble de la cruauté !

Du temps de l'Inquisition, les *paredemptori* n'étaient pas plus raffinés dans leur façon de supplicier ceux qu'ils gardaient entre leurs griffes.

Trouverons-nous en province dans trente jours 1.500 nouveaux abonnés parmi 5.000 acheteurs au numéro ?

« Non, la province ne refusera point de s'abonner. Le 10 avril, vous aurez vos quinze cents nouveaux abonnés, nous écrit *Journal de Lyon*, mais tenez sur le fer pendant qu'il est chaud ; ne laissez point passer un jour sans répéter aux camarades provinciaux leur devoir, afin qu'ils sentent bien que la vie du quotidien dépend vraiment de leur attitude. »

De toutes parts les abonnements, les conseils et les encouragements nous parviennent.

Le cri unanime est que le *Libertaire* doit continuer à paraître chaque jour, et l'assurance nous est donnée que les intermédiaires, qui prennent le plus clair de notre bénéfice, vont voir fondre leur clientèle.

Car, tenez, voici la proportion de nos abonnés par rapport à nos acheteurs au numéro dans les villes suivantes :

Lyon : 48 abonnés et 420 acheteurs au numéro ;
Marseille : 47 abonnés et 170 acheteurs au numéro ;
Bordeaux : 13 abonnés et 70 acheteurs au numéro ;
Montpellier : 3 abonnés et 30 acheteurs au numéro ;
Béziers : 2 abonnés et 32 acheteurs au numéro ;
Angers : 5 abonnés et 40 acheteurs au numéro ;
Romans : 2 abonnés et 23 acheteurs au numéro ;
Brest : 6 abonnés et 30 acheteurs au numéro ;
Rennes : 8 abonnés et 40 acheteurs au numéro ;
Nice : 7 abonnés et 30 acheteurs au numéro ;
Toulon : 1 abonné et 23 acheteurs au numéro.

Ce ne sont là que quelques villes : celles où la proportion est la plus grande entre le nombre de nos abonnés et celui de nos acheteurs au numéro. En admettant que dans ces onze villes nos acheteurs au numéro répondent à nos appels — oh ! non pas tous, ce serait trop beau — et que la moitié s'abonnent tout de suite, nous gagnerions, pour ces seuls endroits, 503 abonnements.

Voyons, camarades de Lyon, Marseille, Bordeaux, Béziers, Montpellier, Angers, Romans, Brest, Rennes, Nice et Toulon n'allez-vous point faire sans tarder le geste que nous quérardons ? N'êtes-vous pas fous de risquer de couler votre quotidien en donnant vos sous

à des marchands de journaux qui sont les vampires de votre organe ?

En tout cas vous êtes prévenus, ainsi que les amis des autres villes : le *Libertaire* ne pourra continuer à paraître quotidiennement que si vous vous y abonnez.

Vous êtes prévenus en outre : que pour équilibrer notre budget il nous faut, à raison de cinquante par jour, quinze cents abonnés nouveaux du 10 avril.

Nous allons voir si les bonnes paroles de *Journal de Lyon* et des autres n'ont été qu'un réconfort d'un instant ; si parmi cinq mille acheteurs au numéro de province quinze cents sont capables de ce léger effort ou s'il nous faudra mettre, dans trente jours, la clé sous la porte parce que nous nous serons heurtés, sans la briser, à une routine indigne d'anarchistes.

L'Italie fait des affaires

Une agence italienne assure ce soir que la Pologne aurait conclu un emprunt en Italie aux conditions suivantes :

L'Italie accorderait à la Pologne quatre cent millions de lires, remboursables en vingt ans, et portant intérêt à sept pour cent. Les obligations de cet emprunt seraient lancées par différentes banques italiennes. Le remboursement de l'emprunt serait garanti par la Pologne à l'aide des recettes du monopole des tabacs.

Selon la même agence, il serait spécifié qu'en cas de guerre toutes les manufactures polonaises de la région des talacs hisseraient le drapeau italien, et seraient considérées comme propriété du gouvernement italien.

Une juste appréciation

Montréal, 11 mars. — Deux esquimaux viennent d'être exécutés pour avoir assassiné le capitaine de police Doaka et Otto Binder, marchand.

Les esquimaux sont montés courageusement à l'échafaud en déclarant que la « police est toujours l'ennemie du peuple ».

Ellis, bourreau officiel canadien, a refusé de se rendre dans la région arctique mais a protesté publiquement contre une exécution faite par des « amateurs », déclarant que « les esquimaux ont droit au tant que les blancs, à une exécution propre ».

De cette information nous ne voulons retenir que ceci : c'est que la police est, dans tous les pays — même les plus arriérés — et par tous les peuples — même les moins avancés — appréciée à sa juste valeur.

LES FAISEURS DE LOIS

Les spéculateurs à la Chambre

En quatre heures, la Chambre des députés a, hier après-midi, cédé à la Roumanie la Bessarabie, qui appartient à la Russie, déclaré qu'elle était incapable de lutter efficacement contre le mercantilisme, voté une loi exemptant de l'impôt sur le revenu les bons de la défense nationale et refusé de discuter l'interpellation de Paul Boncour sur la perquisition au Syndicat des fonctionnaires.

Soixante députés environ étaient dans la salle lorsque la séance fut ouverte par le président Raoul Peret.

Morucci, député des Bouches-du-Rhône, prit le premier la parole en demandant à la Chambre de ne pas ratifier le traité du 28 octobre 1920 cédant à la Roumanie la Bessarabie qui, en fait, appartient à la Russie, avant que la Russie, qui est particulièrement intéressée à la question, ne soit consultée. Mais Poincaré lui succéda et fit un historique de la Bessarabie durant le dernier siècle, déclare que l'Italie et l'Angleterre, qui ont cependant reconnu le gouvernement des soviets, ont déjà ratifié ce traité et il insiste auprès de l'assemblée pour qu'elle accomplisse le geste d'amitié de la France envers ses alliés roumains.

Inutilement, Laiton soutient la même thèse que Morucci, Poincaré l'emporte et la Bessarabie est cédée à la Roumanie, sans même avoir été consultée, et sans que nos parlementaires tiennent compte des conflits qui peuvent surgir si la Russie se refuse à se courber devant les décisions prises par des conférences de diplomates où elle n'était pas représentée.

La vie chère revient ensuite sur le tapis, et l'ancien ministre des finances Klotz défend un amendement qui consiste à remplacer dans un texte de loi relatif à la répression de la spéculation, le mot pression par le mot action. M. Klotz prétend que le mot action permettra au gouvernement de poursuivre avec plus de facilité les « commerçants malhonnêtes ».

Finalement, la commission se met d'accord avec M. Klotz et c'est Barthe qui va mener énergiquement la bataille contre la vie chère.

Il dénonce le scandale des sucriers et apporte une précision dans son argumentation qui met en relief le peu de disposition qu'a le ministère à frapper les véritables fauteurs de vie chère.

Prenez l'information du 29 février dernier, il fait remarquer la publicité que donne ce journal à la situation financière de la maison Say. Cette raffinerie a revendu à raison de 400 francs les 100 kilos du sucre qui lui revenait à 230 francs. 700.000 sacs de sucre ont, l'année dernière, été à la raffinerie Say un bénéfice de 140 millions de francs, et d'après les documents puisés aux services des douanes, il est impossible d'invoquer les changes pour légitimer la hausse de cette denrée de première nécessité, car l'importation du sucre est relativement faible comparée à la récolte française.

Il n'y a pas non plus pénurie de sucre, ajoute Barthe, mais les raffineries emmagasinent de grosses quantités de marchandises et comme ils ne sont que quelques-uns ils imposent les prix, refusent de mettre du sucre sur le marché pour provoquer la hausse, et c'est ainsi que certaines communes de France manquent de sucre, cependant que dans les magasins généraux les mercantis et les spéculateurs conservent 156.000 tonnes de sucre acheté à un prix faible et que l'on vend au détail à raison de 5 fr. 50 le kilo.

Et Barthe demande au ministre de la justice s'il lui est possible de lutter avec sa loi contre cette spéculation honteuse et faire rendre gorge à tous ceux qui prétendent la chute du franc pour élaborer des fortunes scandaleuses.

Après une intervention de Moro-Giafferi, le ministre de la justice répond qu'il ne peut rien pour empêcher la hausse illicite et les bénéfices prohibitifs, et le débat est renvoyé à jeudi.

Mais voilà M. L. Lasteyrie qui demande à la Chambre de voter une loi exemptant de l'impôt sur le revenu les bons de la défense nationale. La Chambre qui a voté les deux décimes d'impôts, qui ne trouve pas le moyen de faire baisser le prix des denrées alimentaires va en moins de vingt minutes suivre le gouvernement et la commission des finances lorsqu'ils lui demandent de défendre les intérêts capitalistes.

La loi est votée à une grosse majorité, et la Chambre se sépare après avoir repoussé la demande d'interpellation de Paul Boncour sur la perquisition au Syndicat des fonctionnaires.

Séance demain après-midi.

L'«Utilité» des lois

Nous disons que les lois et les décrets ne sont faits que pour servir les riches, même lorsqu'ils présentent un caractère social.

Le *Journal officiel* publie un avis disant que, « par dérogation aux prohibitions de sortie actuellement en vigueur, les peaux de vache corroyées (croûtes), teintes et imprimées, exclusivement propres à la carrosserie, à la maroquinerie et à l'ameublement (ex. n° 476 du tarif) pourront, jusqu'à nouvel ordre, être exportées sans autorisation spéciale ».

Un autre avis fait connaître la réglementation nouvelle de l'exportation des chiffons de laine neufs ou vieux, par dérogation aux prohibitions de sortie existantes. Ces mesures seront applicables à partir du 15 mars courant. D'ici là, la sortie sera libre pour les chiffons de laine de toutes sortes.

Ainsi, pour lutter contre la hausse, l'on interdit l'exportation de certaines marchandises, mais il y a toujours quelques dérogations dont bénéficient nos mercantis.

De plus l'on prévient les commerçants, 15 jours ou un mois à l'avance, en leur disant : dépêchez-vous d'exporter vos marchandises, car à partir de telle date, ce sera interdit.

Et lorsque le décret entre en application, il n'est plus d'aucune utilité, car nos profiteurs ont déjà fait leurs petites affaires.

Mais populo est content, et il paye, sans protester, en se disant, que ce n'est de la faute à personne et que chacun a fait son devoir.

ARTS PLASTIQUES

Un Groupe (à la Closerie des Lilas, boulevard Montparnasse). — André Lothe (chez Druet, 20, rue Royale). — Serge Chouline (chez Billiet, 24, rue de la Ville-Evêque). — Frédéric Deshayes (galerie Eve Adam, 38 bis, boulevard de Clichy).

Au boulevard Montparnasse, les expositions se succèdent. Au café du Parnasse même les « Compagnons » ont cédé les murs à un nouveau groupe. Et voici à la « Closerie des Lilas » une excellente sélection d'œuvres.

Du Marboré (en progrès). — Une belle toile de fleurs. Malgré la turbulence de l'ensemble les indications sont fines, et je signale encore la recherche des gris. Il y a plus de sûreté dans le dessin des fleurs. Mais pourquoi le barbouillage informe du vase et du pot ? Toujours les mêmes lacunes : manque d'homogénéité dans l'ensemble. Faiblesse de la construction.

Sermate. — L'indication géométrique du damier l'a forcée à mieux équilibrer les différents éléments de sa toile. C'est dans le sens de l'ordonnance plastique de la surface qu'elle doit chercher à tirer parti de l'arabesque qui toujours l'attire.

Pérlard. — Je m'en voudrais de le juger sur ces toiles antérieures à celles qu'il expose aux Indépendants, et dans lesquelles il s'est parfaitement réalisé.

Thiollière. — Composition amusante, intéressante même. Mais quelle sécheresse dans l'exécution.

Antral. — Un petit paysage de tons très fins, si fins que parfois ils en perdent leurs valeurs. Un ton fin ne doit pas nécessairement être creux.

Zingg. — Des voiles colorées. Un autre paysage où la lumière enveloppe si chaudement les courbes que tout y est calme et doux.

Marcel Gaillard. — Une bonne toile, peinture un peu dure et froide.

Astoy. — Trop de timidité et de sagesse ligotent son tempérament. Faut-il recommencer à briser des vitres ?

Heran-Chaban. — Un parfait équilibre de tempérament et de cérébralité — un trop parfait équilibre — entre le paradoxe négateur et l'expression créatrice. J'espère un grain de folie de plus pour déplacer l'axe qui retient une trop lucide conscience, pour substituer l'audace à l'insolence.

Ses toiles indiquent déjà tout ce qu'il peut réaliser. L'une est une transposition d'un port du Midi dans une froide pénombre. L'autre au contraire est un paysage du Nord, aux confins de la Flandre, des « villages illusoires » et des « campagnes hallucinées ». La traduction de l'émotion est directe et gagne en puissance. L'acuité de cette émotion mi-sensible, mi-cérébrale, y est étrangement matérialisée. Les angles des lignes s'incisent àprement dans la couleur sombre qui réalise la profondeur et l'isolement.

Le départ d'une belle œuvre si elle peut développer sa courbe dans l'espace et le temps.

Jacobsen. — Des dessins habiles et sensibles.

M. Guillemin. — Symphonie joyeuse sur un mode majeur.

Méd. Maerens. — Même puissance de la couleur. Impressionnisme plus ordonné.

Bosshard. — Raffinement intelligent. Exquis nuancement des valeurs. Un poète étrange et délicat qui crée une œuvre essentiellement plastique. Tout le charme des réalisations inattendues.

Claudot modifie sa palette un peu acide et brutale, les ocres s'y substituent aux chromes, et sa matière aussi se fait plus nourrie. Il faut voir le paysage de neige et celui des coteaux roux (rapports récemment de Bourgogne). Claudot y affirme, renforcées, toutes ses solides qualités. Ses toiles sont parmi les meilleures de l'exposition.

Nous avons vu aux Indépendants de nombreux échantillons, diversement étiquetés, du savoir-faire des élèves d'André Lothe. Aujourd'hui, chez Druet, les œuvres du maître (*Magister*) nous sont présentées.

L'étude comparée des productions permet les plus intéressantes conclusions : La formule ou les formules enseignées donnent d'incontestables résultats quantitatifs chez l'un et chez les autres. Les dons sont plus inégalement répartis, et ce n'est pas chez Druet que se révèle la plus grande richesse de tempérament. Diversité, oui, mais diversité de faiblesses.

L'ho, me dira-t-on, est un cérébral. Encore faut-il être un cérébral créateur.

Certains savants sont arrivés à réunir à l'état pur tous les éléments d'un corps vivant. Jamais ils n'ont pu reconstituer ce corps. La vie seule manquait toujours à l'appel.

Toutes recherches tendent à la formule. Serge Chouline est au seuil de la formule. Avant le dernier pas, il nous présente la rétrospective de ses recherches, au moins dans leurs dernières phases.

Les peintures montrent assez d'unité ; mais les dessins, les lois, les eaux-fortes disent beaucoup plus l'activité de sa vie spirituelle. Et, malgré les hésitations et les tâtonnements, je crois les préférer à la trop complète immobilité des peintures.

En certaines, cependant (*Portrait de N. S.*, et *Nature morte* n° 7) il y a un bel équilibre des surfaces colorées — et j'y vois plus, surtout dans la nature morte, l'enseignement du cubisme que la muette discipline du néo-classisme.

Mais que de pauvretés encore dans des toiles comme le *Portrait de Mme Morales de la Torre*, grandiloquent et vide, ou le *Joueur d'Echecs*, presque ridicule.

On ne peut reprocher à certains de s'arrêter à une formule (c'est une simple question de capacité, d'effort, de curiosité d'esprit et d'amplitude de tempérament). Mais la formule de Chouline a besoin encore de se développer, de se bien nourrir, peut-être d'évoluer.

Dans le bois n° 16 *La Ville* il y a bien d'autres promesses enclouées.

Une bonne exposition encore : celle de Deshayes. Quelques beaux paysages solidement établis dans une matière savoureuse, grasse à point.

Voilà le *Paysage Basque* (n° 10) dans une douce harmonie où les verts et les jaunes ont presque la sobriété du gris, et aussi le n° 11 : *Bidaray*, où les rouges s'ajoutent sourdement.

Les toiles de fleurs — trop faites — ont beaucoup moins de charme.

L'indication des aquarelles est personnelle, mais leur matière fluide est parfois un peu plate.

Une des meilleures est *Le Quai de la Rapée* (n° 20).

J'ai vu aussi dans un carton de bons dessins, où il a réussi des taches noires d'une belle sonorité.

Roger Van GINDERTAELE.

CHEZ THÉMIS

AUX ASSISES DE PARIS

L'affaire Pire

M. Jean Pire est un grand bourgeois poursuivi pour « intelligences avec l'ennemi ».

On reproche surtout à M. Pire d'avoir fourni des stocks de bois qui, suivant l'accusation, auraient pu servir à la construction de tranchées.

La justice et M. Jousset, tout en reconnaissant qu'aucune charge ferme n'était relevée contre l'inculpé, l'ont néanmoins maintenu plus d'une année en prison préventive.

Les instructeurs eurent même la bêtise de confondre une ville du centre de la Belgique, avec une ville de la zone des armées...

Nous, certes, n'avons guère à prendre parti en pareil cas. Nous soutenons et défendons de toutes nos forces ceux qui refusent d'obéir à quelque patrie que ce soit, mais nous ne pouvons pas approuver ceux qui, par des opérations commerciales ou industrielles, aident au maintien de la guerre.

Toutefois nous ne permettons pas que, sous prétexte de plus ou moins vagues « intelligences avec l'ennemi », les « justiciers » politiques en profitent pour brimer des individus.

Depuis quelques jours que dure l'affaire Pire, ont eu lieu d'abord l'interrogatoire de l'inculpé puis l'audition des témoins. Cette audition a continué aujourd'hui et continuera demain.

Les dépositions de témoins n'apportent pas un grand intérêt à la défense.

M. Beale, avocat à la cour de cassation de Bruxelles, explique que les clauses des contrats passés par Pire sauvegardaient entièrement son indépendance à l'égard de l'étranger. Rien dans la passation des contrats ne pouvait faire douter de la bonne foi de Pire.

On entend également l'expert belge Brackner qui expose comment les Allemands, à raison de l'encroûtement de leurs voiles ferrées, se virent forcés de faire venir par la Hollande les bois dont ils avaient besoin et comment, pour tromper le gouvernement hollandais, ils durent recourir à l'entremise de nationaux belges, qui étaient censés agir pour leur propre compte. Pire fut l'un de ces intermédiaires.

Un autre expert, M. de Brouckère, soutient la même thèse et affirme que Pire a gagné au moins 1.200.000 francs.

Naturellement Pire discute longuement tous les dires des experts.

Et l'audition des témoins se continue sans apporter un grand intérêt au débat.

EN PROVINCE

La machine à condamner

On sait les événements violents qui se déroulent samedi soir à Saint-Quentin à l'occasion d'un bal que donnait, pour fêter sa fondation, le syndicat d'initiative de cette ville. La section communiste de Saint-Quentin tenta de s'opposer à cette fête. Il y eut bagarre ; la police et la gendarmerie arrivèrent sur les lieux et « rétablirent l'ordre » en assommant tout le monde. Ceux qui n'étaient pas contents furent cotés.

Quatre des manifestants communistes, arrêtés au cours des échauffourées, ont déjà comparu devant le tribunal correctionnel qui les a condamnés à des peines variant de trois mois à huit mois de prison. D'autres manifestants sont encore à juger.

Il est à remarquer que la diligence que la « justice » apporte à condamner nos contemporains.

Nous gaver de mois de prison et d'impôts c'est le seul traitement que la société bourgeoise sait nous réserver...

UNE PÉTITION en faveur d'Unamuno

Miguel de Unamuno, professeur à l'Université de Salamanque, président de la Ligue Espagnole des droits de l'homme, ayant été déporté aux îles Canaries sur l'ordre du dictateur Primo de Rivera, M. Charles Richet, professeur à la Faculté de médecine de Paris a pris l'initiative d'adresser à tous ses collègues de l'Université de France la protestation suivante :

« Don Miguel de Unamuno, professeur éminent de l'Université de Salamanque, ayant été déporté sans jugement, uniquement pour avoir défendu des idées libérales, nous, professeurs des Universités françaises, nous croyons devoir protester contre cette atteinte à la personne de notre illustre collègue.

On signé cette protestation : MM. Gayeux, Charles Gide, Gley, Hadamard, Louis Havet, Langevin, Lebesgue, Sylvain, Lévy, Loisy, Loh, Matignon, Pierson, Renard, professeurs au collège de France.

MM. Aulard, Ferdinand Buisson, professeurs honoraires à la Sorbonne ; MM. Victor Basch, C. Bouglé, Léon Brunschwig, Demangeon, Eisemann, Henri Hauser, Lapique, Lévy-Bruhl, Philippe Sagnac, Seignobos, Vendryes, professeurs à la Sorbonne. MM. Brindeau, Garnier, Gougirot, Hartmann, Jeannin, Laperonne, Lecene, Lerboullet, Le Lorier, Prenant, Ribierri, Roussy, Sergent, professeurs à la Faculté de médecine.

M. Roger Picard, agrégé des Facultés de droit.

MM. Caullery, Painlevé, Jean Perrin, professeurs à la Faculté des Sciences.

MM. Baylet, Besnard, Challaye, Emile Kahn, agrégés de l'Université.

Les adhésions sont recueillies par M. Charles Richet, 15, rue de l'Université, Paris 7.

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos ♦ ♦ ♦ d'un Paria

Je déteste cet esprit « ancien combattant » qui pousse certaines gens, de toutes classes, à s'enorgueillir d'avoir pris une part active à l'abominable turberie. C'est d'ailleurs pure stupidité.

Que penseriez-vous de ce type qui, s'étant laissé prendre aux charmes tentateurs d'une prostituée, laquelle lui aurait promis, ce qui ne lui coûtait rien, des félicités sans nombre, soit, comme l'on dit vulgairement, tombé sur un bec et s'étant fait dépouiller et outrageusement amoché dans l'aventure, vanterait à tous son héroïsme et ferait état de ses blessures qu'il qualifierait de glorieuses.

Vous ne manquerez pas de répondre à cet « ancien combattant » qu'il ne fallait pas qu'il y aille, et puisqu'il y avait été, il n'avait qu'à se donner les soins que comportait son état.

L'ancien combattant, le vrai, celui de la guerre, qui n'a même pas pu s'excuser la faiblesse de la chair, se vante, lui aussi, de choses dont il n'y a pas de quoi être fier. Il porte aux nues son inconséquence, il revendique sa bêtise, il voudrait que sa lâcheté soit non seulement récompensée, mais aussi devienne pour la postérité un objet de haute admiration.

Parce que les prostituées de la grande presse, les apôtres de la guerre, pour les autres, lui ont présenté son imbécillité pour du patriotisme, ce en quoi ils avaient raison, le patriotisme étant toujours imbécille, parce qu'ils lui ont déclamé en prose, en vers et en musique que son sort serait, lorsqu'il serait vainqueur, des plus enviables, il avait pris pour argent comptant ce qui n'était qu'une hypothèque sur du vent.

Après cinq années de « paix victorieuse », l'ancien combattant, comme saur Anne, ne voit rien venir. Pardon, il a déjà vu sa maigre pension (au cas où il en aurait obtenu une en échange de quelque membre), diminuée, rognée chaque année par des toubis hargneux ; il a vu la vie chère qui lui interdit de se nourrir convenablement, de s'habiller décentement ; il a vu le patron toujours plus arrogant et le regard, lui, le « héros », mais l'homme diminué, d'un air de pitié méprisante (on lui fournit des Tchèques autrement constitués) ; il a vu bien autre chose, et, qu'il se réjouisse, il va bientôt goûter au double décime, cet ultime cadeau. Comme l'a dit Cailleur, c'est pour payer la capote sous laquelle il reçut le morceau de ferraille qui a fait de lui ce qu'il est, une loque.

Pauvre ancien combattant ! Vrai, il n'y a pas de quoi crâner. Il y a mieux à faire.

Mais il y a plusieurs catégories d'anciens combattants. A côté des pauvres bougres qui paient chèrement leur étourderie, il y a les matamores genre Binet-Valmer qui font métier d'une littérature d'un chauvinisme outrancier et se servent des déboires, des déconvenues des ex-guerriers pour les besoins d'une basse démagogie à tendance fasciste. Il n'y aura bientôt plus dans notre beau pays que ce Suisse pour être aussi joujouement patriote. Cet ivrogne était, pendant la guerre, officier de tank, il a offert depuis ses services pour balayer la rue des éboueurs possibles. C'est un vrai brave, qui se flattait dernièrement, dans la Liberté, d'avoir contribué à mater les anarchistes et les communistes. Il ne doute de rien... Mais il est bien forcé de se rendre à l'évidence. La guerre ne paie pas, ou plutôt elle ne paie que les capitalistes.

Une guerre ne payera jamais !... Dans l'Action Française, qui n'avait pas besoin d'un piquet de plus, et de ce calibre, Binet-Valmer, président de la Ligue des Chefs de Section, descendant sans doute de ces mercenaires qui s'illustrèrent dans les armées des rois de France, dénonce ce qu'il considère comme un déni de justice : Poincaré n'a même pas exonéré les anciens combattants du double décime !... Quelle ingratitude !...

Et nous rappelant cette parole de Clemenceau : « Ils ont des droits sur nous ! », il démontre amplement que le Tigre a « parlé » comme un serin.

« On est des meurt-de-faim », répète une bonne dizaine de fois lamentablement Binet-Valmer. Mais il a beau larmoyer, cet homme ne m'attendrira pas. C'est bien fait pour lui s'il a faim ? Et puis, on n'a pas idée de ne pas être plus débrouillard que cela !

Qu'il monte sur son char d'assaut et qu'il se dirige directement sur une autre boutique politique qui n'est pas l'Action Française. Il y sera reçu à bras ouverts et sera tout désigné pour s'occuper du mouvement ouvrier. Il retrouvera là des ses anciens collègues qui ne craignent pas, pour manger, de se livrer à cette besogne subalterne. S'il avait bien faim, il n'hésiterait pas. Oui, mais est-il si affamé que cela ? Je crois plutôt que tout ce qu'il nous débute est chiqué et boniment.

Littérature !

Pierre MUALES.

A la garde de la Nation.

Tout le monde sait depuis quelques jours qu'une jeune fille, pupille de la Nation, a disparu. Son portrait a paru dans les journaux, on a donné son signalement partout, et on sait qu'elle est de taille moyenne, qu'elle a un nez moyen, une bouche moyenne, enfin des traits tout à fait caractéristiques !...

Il est à remarquer le nombre des pupilles de la Nation, gars ou filles, qui disparaissent.

L'administration des Pupilles de la Nation paraît avoir une singulière aptitude à « semer » les mêmes qui lui sont confiés, avec la même facilité qu'à l'administration des finances pour « semer » le peu d'argent que nous gagnons, avec la même facilité qu'à l'administration de choses de la guerre pour « semer » les vies humaines des malheureuses troupes...

Tout cela, c'est « Administration Nationale ». Et c'est suffisant pour dire ce que ça vaut.

○○○

Les deux font la paire.

Le saint esprit des commissions syndicales du P. C. subit des éclipses intellectuelles. Pour un pion, c'est mauvais signe. Dans le quotidien des masses d'hier, le

Révérend P. M. prétend que le Richemond des industries métallurgiques a gagné une manche l'année dernière, après le deuxième congrès des usines. Il en a encore gagné une cette année avant le troisième congrès.

Et Monatte ajoute : « Mais il reste à jouer la Lelle ! »

Pardon, si le président patronal a gagné les deux manches, il n'y a plus de belle à jouer : nous avons perdu, nous sommes fêlés.

Il n'y a pas besoin d'être professeur, ni de palper 1.300 francs par mois pour dire de pareilles sottises.

Notre pion national est en baisse. Quand il écrivait à l'époque héroïque, c'était mieux. On dirait que maintenant il écrit comme un employé.

Les temps sont moches.

Heureusement que contre Richemond et ses associés, il y a autre chose à opposer que les indigences du Révérend et ses pauvres « cellules ».

La Vie des Lettres

Aloysius Bertrand

Aloysius Bertrand fut un poète misérabiliste. Il appartenait à la race de ceux que l'on appelle les « poètes maudits », avec Glibert Malifol, Escousse, Elisa Mercœur, Glatigny, etc...

Il est curieux de remarquer en passant cette sorte d'« académie des poètes maudits » qui s'est formée peu à peu. Ils sont dix ou quinze, dans la tradition de Chateaubriand qu'on a pris coutume de citer comme martyrs de l'art. Ils le furent, en effet. Mais combien d'autres l'auraient été également s'ils n'avaient pas eu un peu plus de courage et de résistance.

Les poètes maudits officiels sont un peu comme les pauvres qui mendient. Ils finissent par nous irriter.

Mais revenons à Aloysius Bertrand. Comedia publie quatre lettres de lui, retrouvées dans des collections particulières. Elles sont particulièrement émouvantes. L'auteur de Gaspard de la Nuit écrit à un ami : « Si ce n'était toi, qui soulagerais ma détresse, j'aurais pitié du poète malheureux, du poète mendiant, toujours au même échelon, suspendu sur un abîme qui se creuse chaque fois davantage à mes yeux ? Encore si j'étais seul, si je n'avais qu'une vie ! Il y a longtemps que j'aurais brisé ma tête contre les barreaux de ma prison. Mais ma mère et ma sœur sont arrivées à Paris après avoir vendu pour faire le voyage le peu de meubles qu'elles possédaient ; toutes leurs ressources sont épuisées ; moi, je suis tombé dans un marasme qui me ronge le foie, qui m'abêtit, qui me tue lentement comme l'aqua tofana. Si je le disais que je suis au point de n'avoir bientôt plus de chaussures, que ma redingote est usée, je l'apprendrais la dernière de mes soucis : ma mère et ma sœur manquent de tout dans une mansarde de l'hôtel des États-Unis qui n'est pas payée... »

Pauvre Aloysius Bertrand !... Il est des malheureux, comme cela, qui sont sans arme contre la vie.

PETITES NOUVELLES :

— Au Club du Faubourg, samedi, à 14 heures, Han Ryner parlera des « Intellectuels et des Poètes en face du spiritisme » et procès du livre : « Pour et Contre les Expériences spiritées ».

— La Century Company (New-York) publie une traduction (par C.-D. Groth) de l'étude de Romain Rolland sur « Mahatma Gandhi ».

— Aux éditions Arvantes (Buenos-Ayres), paraissent : « Dictadura y Revolución », par Luis Fabiani, avec préface de E. Malatesta ; « Artistes y Rebeldes », par Rodolfo Rocker.

— Le mardi 18 mars, à Lyon, à la Société des Petites Conférences, M. Marcello-Fabrizi parlera des « destinées du roman moderne ».

Georges VIDAL.

Où aller ce soir ?

Théâtres lyriques

OPERA. — 20 heures : Esclarmonde. OPERA-COMIQUE. — 20 heures : La Habenera, Le Jongleur de Notre-Dame. TRIANON-LYRIQUE. — 20 h. 15 : S.A.R.

Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — 20 h. 45 : Le Tombeau sous l'Arc de Triomphe. ODEON. — 16 h. 30 : Neuvième mercredi poétique, Une Heure de poésie moderne ; 20 h. 30 : L'Arlesienne.

THEATRE CORA-LAPARCERIE. — 20 h. 30 : Plus que Reine.

VAUDEVILLE. — 20 h. 45 : Le Bois sacré.

NOUVEL-AMBIGU. — 20 h. 30 : Le Torrent.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 20 h. 30 : Amédée, Knock.

THEATRE DES ARTS. — 21 heures : Deux Hommes, une Femme.

VIEUX-COLOMBIER. — Relâche.

MONTMARTRE-ATELIER. — 20 h. 45 : La Volupté de l'h

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

Nous demandons hier quelle serait l'attitude du gouvernement travailliste envers l'Irlande ?

Nous avons constaté que la politique de Mac Donald à l'égard des Indes n'était pas différente de celle de ses prédécesseurs, et nous ne sommes pas surpris par conséquent de l'effervescence qui règne actuellement en Irlande. Le pays pouvait espérer que les représentants du Labour Party n'useraient pas des mêmes procédés que les conservateurs de M. Baldwin.

Les Irlandais se sont trompés, et c'est à nouveau la terreur militaire qui règne à Dublin. Des camions de soldats circulent toute la journée dans les rues de la ville; les autos sont arrêtées, et leurs occupants minutieusement examinés, afin d'éviter tout transport d'armes.

Mac Donald, moins que tout autre, a le droit d'être de répression à l'égard de la population irlandaise. Il fut dans la minorité de son parti durant la guerre, il a toujours défendu dans ses programmes la liberté pour les peuples de se déterminer eux-mêmes, et il est parti d'un état d'indifférence à sa prise de pouvoir.

Ce qui était possible pour un législateur minoritaire, devient donc impossible à l'homme d'Etat ! Et pour conserver la tête du gouvernement, Mac Donald consentira-t-il à faire saigner sous sa responsabilité le peuple irlandais ?

Il est de toute évidence que le changement de régime que réclame le peuple irlandais ne modifiera pas sa situation présente.

Exploité depuis des siècles par l'aristocratie britannique, le peuple irlandais espère que son autonomie politique lui apportera une amélioration économique. Il se trompe. Sous son sort restera le même. Mais qu'importe, il est inutile que ce peuple courageux qui depuis plus de sept cents ans lutte inlassablement pour se libérer du joug britannique, subisse une fois de plus la lourde torture que lui imposaient hier ses bourreaux, et que Mac Donald et ses complices n'aient pas le courage de dénoncer.

Mais que fait le Labour Party dans tout cela ? Que font les Trade-Unions ?

Il y a deux ans, lorsque la guerre civile mettait l'Irlande à feu et à sang, le Labour Party avait pris position. A-t-il abandonné sa protestation contre les crimes dont se sont rendus coupables les ministères libéraux et réactionnaires, et le gouvernement ouvrier prend-il les assassinats légaux à son actif ? Est-ce que le peuple anglais n'élèvera pas la voix contre l'abominable destruction de tout un peuple qui par sa ténacité a montré qu'il avait le droit de vivre et de se gouverner comme bon lui semblait ?

J. C.

ANGLETERRE

LE GRISOU A FAIT DES SIENNES

Salt-Lake City, 11 mars. — Tout espoir a été abandonné de sauver les 136 mineurs qui restaient ensevelis au fond de la mine de Castlegate. Les sauveteurs n'entendent plus aucun appel.

LES PROPRIETAIRES MINIERES REFUSENT L'AUGMENTATION

Londres, 11 mars. — On annonce que les négociations engagées depuis quelque temps entre les représentants des propriétaires de mines et les délégués des ouvriers mineurs au sujet du relèvement de salaires demandé par les ouvriers, ont été rompues dans la soirée.

Cela ne signifie pas, paraît-il, que les mineurs se mettront inévitablement en grève à l'expiration du préavis qu'ils ont donné aux patrons. Il est certain en effet que des démarches seront faites par le ministre du travail pour que les négociations reprennent le plus tôt possible.

ET PENDANT CE TEMPS-LA...

Les ministres travaillistes assistent au lever du roi George

Londres, 11 mars. — Ce matin au palais de Saint-James le roi Georges V a tenu le premier « lever » de la saison. L'intérêt durant cette cérémonie a été concentré sur la présence des membres du gouvernement travailliste qui assistaient pour la première fois à ce qui constitue en Grande-Bretagne une fonction d'Etat.

MM. Mac Donald et Clynes avaient revêtu pour la circonstance l'habit réglementaire de drap bleu recouvert de broderies d'or. Tous deux portaient l'épée. Les autres membres du cabinet portaient l'habit noir avec des collets courts et des bas de soie.

CUBA

UN VAPEUR FRANÇAIS EN DETRESSE

New-York, 11 mars. — Des messages de détresse émanant du vapeur français *Tours* ont été reçus par divers navires. Le bâtiment français déclare qu'il est actuellement sur les rochers de Nuevitas, à 141 milles au nord-ouest de Santiago-de-Cuba, et qu'il risque de se briser.

ESPAGNE

L'AFFAIRE NICOLAU

Notre camarade Nicolau a été transféré à Santona (place forte de la province de Santander) pour y subir sa peine.

Très affecté d'être séparé de Mateu, il a désiré accomplir sa peine en sa compagnie à Figueras, pour rester en Catalogne où il aurait pu voir de temps en temps les membres de sa famille. Le gouvernement de Primo de Rivera a encore trouvé une aggravation à sa peine en l'envoyant à tous les diables.

Une grosse foule accompagnait la voiture jusqu'à la gare de Bilbao, où il prit le train pour Santona, muni de quelques provisions de bouche : pommes, noix et châtaignes, car il est végétarien.

A l'arrivée, une foule de curieux imbéciles vint dévisager notre camarade qui était accompagné seulement de quelques

gendarmes et de deux inspecteurs de la sûreté. Il voyagea dans le costume des détenus et un large bâillon sur la bouche.

Et maintenant, allons-nous le laisser crever ?

PRIMO DE RIVERA AIME LA FRANCE... ET LES FEMMES

Madrid, 11 mars. — Le directeur militaire a publié, hier, un décret accordant aux femmes chefs de famille le vote municipal. Les femmes de 23 ans et plus auront droit au vote et seront éligibles.

Un autre décret amplifiant les pouvoirs des municipalités et diminuant l'importance des privilèges des préfets a été également signé; les maires ne sont pas, comme auparavant, nommés par les préfets et autres hauts fonctionnaires; ils seront élus par les municipalités.

Un nouveau système est inauguré au moyen duquel plusieurs petites municipalités formeront une organisation commune.

Ainsi, Primo de Rivera imite la France où les municipalités sont éligibles, et il rend hommage aux femmes en leur confiant le droit de se mêler aux affaires de la commune... Que dirait-il si les femmes et les hommes essayaient de supprimer dans leur commune le patronat et d'instaurer la prise au tas ?

COLOMBIE

LE MOUVEMENT OUVRIER

La grève des ouvriers forestiers et seigneurs de bois est entrée dans sa septième semaine sans qu'il y ait encore de solution, par suite de l'entêtement des patrons qui se refusent absolument à discuter avec la Commission de grève. Quant à faire des concessions, les bourgeois ont fait circuler parmi les ouvriers l'avis qu'ils traiteraient individuellement avec chacun et qu'ils étaient disposés à arriver à un arrangement, mais qu'on ne traiterait jamais avec une organisation anarchiste comme la I.W.W., qui veut détruire la patrie, la famille, la propriété et toute la création.

Les bourgeois ont aussi fait courir le bruit que si les travailleurs laissent la I.W.W. pour s'organiser dans une organisation « décente », ils traiteront tout de suite avec elle.

Ils ont réussi à obtenir du gouvernement la libération des détenus de droit commun, sous la condition qu'ils embaucheraient pour l'abatage des forêts; mais leur incompétence et leur petit nombre ne peuvent remplacer efficacement les grévistes qui sont soutenus moralement et pécuniairement par toutes les organisations du Canada.

Les bourgeois sont en train de constituer une organisation de jaunes à laquelle ils accorderont ce qu'ils refusent à la I.W.W. afin que les prolétaires désertent celles-ci.

Mais ceux-ci sont parfaitement sûrs de la victoire et ils ne lâcheront pas avant d'avoir satisfaction; et, quelque promesse qu'on puisse leur faire, ils ne quitteront pas la I.W.W.

ALLEMAGNE

LES FEMMES ET LE SYNDICALISME

Depuis la guerre, le syndicalisme se développe d'une façon remarquable parmi les femmes. En 1914, le nombre des femmes, membres des syndicats libres, était seulement de 210.314, c'était le dixième de l'ensemble des membres, mais en 1922, il était de 1.753.576, plus de 21 0/0. La proportion dans les autres organisations est semblable.

Les ouvrières, en Allemagne, reçoivent généralement des salaires beaucoup moins élevés que ceux des hommes. Leurs salaires sont le plus souvent les deux tiers de celui de leurs compagnons. Quelques contrats collectifs sont signés, fixant les salaires des femmes qui ne doivent pas être inférieurs à 80 0/0 de celui des hommes. Ce n'est que dans un très petit nombre de cas que les hommes et les femmes ont un salaire égal, ceci arrive presque exclusivement dans les industries du textile et de l'habillement.

(Laborista Esperanta Servo).

GREVE DES DOCKERS A HAMBOURG

Hambourg, 11 mars. — Ainsi qu'on l'avait annoncé, la grève des dockers a commencé aujourd'hui. On craint que les équipages des remorqueurs du port ne se mettent également en grève après-demain. Le port de Hambourg en grève.

Les grands bateaux immobilisés, le port calme. S'imaginer cela, c'est se rendre compte de la force ouvrière.

A TRAVERS LE PAYS

L'ALCOOL TUE

Beauvais, 11 mars. — L'ouvrier d'usine Marceau Malassagne, âgé de 30 ans, pensionnaire des époux Augé, à Saint-Just-de-Marais, était, ces jours derniers, invité à quitter les lieux, en raison de son intempérance qui provoquait souvent des scènes regrettables et de ses assiduités auprès des deux jeunes filles de la maison.

Hier soir, vers 9 heures, il se présentait, en état d'ébriété, chez ses hôtes, sous le prétexte de régler sa pension. Une discussion étant survenue, Marceau Malassagne tira soudain de sa poche un couteau à cran d'arrêt et le plongea dans le dos de Mlle Raymonde Augé, âgée de 18 ans, qui s'affaissa, grièvement blessée. Pendant qu'on prodiguait des soins à la victime, le meurtrier prit la fuite.

Peu après, il se constitua prisonnier à la gendarmerie et fut écroué à la prison de Beauvais.

L'état de Mlle Augé est très grave.

UNE BANDE DE VOLEURS

DE VETEMENTS EN CORRECTIONNELLE

Le Havre, 11 mars. — Une bande de malfaiteurs qui venaient des vêtements volés dans une maison de la rue de Fontenelle, a comparu aujourd'hui devant le tribunal correctionnel.

Les marchandises dérobées par Georges

Albin, ancien employé de cette maison, étaient transportées chez le débitant, Jean Braesch, qui les écoulait, tout en se livrant au trafic des stupéfiants.

Ce délit a été condamné à trois ans de prison, et ses complices à des peines variant de un an à quatre mois de prison.

Tant pis pour les acheteurs de stupéfiants.

Mais il y avait peut-être d'heureux acheteurs des vêtements au rabais!!!

LE PROCES DE VALES

Les débats concernant les détournements commis au préjudice de l'administration des P.T.T. par le rédacteur des postes Albert Vales, se sont poursuivis devant les assises de l'Oise.

L'interrogatoire de l'accusé a principalement porté sur ses agissements depuis son entrée dans l'administration, c'est-à-dire depuis 1907, comme surnuméraire à Rouen, puis à Beauvais, où il arriva en 1917.

Pendant son séjour à Creil, Vales fit la connaissance d'une jeune fille qu'il épousa en 1917. Lors de ses fiançailles, il se montra très généreux. Ce fut le commencement de ses détournements, avec lesquels, d'ailleurs, il s'offrit un luxueux mobilier.

Son premier mandat fut émis en 1917; il n'était que de 7 francs. Comme l'essai avait été concluant, Vales renouvela son exploit. Il encaissa ainsi 45 mandats dont le montant dépassa 600.000 francs.

Au cours de son interrogatoire, Vales s'est refusé à faire connaître la destination qu'il donna aux 165.000 francs qui n'ont pas été retrouvés.

Citons, en passant, un détail ayant son importance et qui prouve l'audace du postier.

En juin 1923, lorsqu'il fut question de réorganiser le service du contrôle des mandats, Vales écrivit au sous-secrétaire d'Etat pour lui dire « que c'était ouvrir la porte aux fraudes, si on enlevait le contrôle du service départemental... »

Douze témoins ont été entendus, parmi lesquels M. Léonard, inspecteur des postes qui, au cours de l'interrogatoire fut chargé comme directeur des P.T.T. dans l'Oise, découvrit le truc de Vales, ainsi que la receveuse des postes de Brezles, Mme Sarroute qui refusa de lui verser un mandat de 40.000 francs parce qu'il était rassuré.

On ne peut suivre un semblable procès, sans avoir bien envie de rire et de jeter les actes au malin Vales à la figure de tous ceux qui nous disent, quand on leur parle de prise au tas : « Mais comment contrôler ceux qui travailleront, ceux qui ne travailleront pas dans notre société future? Ah ! vraiment, et comment contrôler ceux qui volent et ceux qui ne volent pas, dans notre société moderne, si l'on peut, malgré tout le contrôle et le surcroît de papiers des administrations, empêcher, en douce, 700.000 francs ! »

LA THUNE du militant

Sauvageon (2); L. Jourdan; Bonnet; Rousset; Ruillière; Jean Marius; Buisson (3); J. Rougier (4); E.D.; L.D.; Mlle M... (3); Marquet et Goulet (2); P.N. (2); H. Chiappa (2); Louis Lieugme; René (4); Torrebadella; sa compagne; Pratz (3); Onze Camarades du Groupe de Béziers (11); Dubourg et Hurle (2); Sept Copains de Calais (7); Druginnann; Cristostonne et Deux Copains (3); Dubois H.; A. Wasquehal (2); Brouillet (2); La Thune de trois abonnés (3); Groupe libérateur de Coursan (2); Cap et Dédé (2); Les Vingt Copains du Groupe d'Aumargues (20); Asstruc; Abiat; Laveau; Bécasse (2); Un Symptisant; Clément; Laurent (2); André (3); Groupe des Amis du « Libérateur » de Reims, versé par Pénolion (13); La Thune de cinq copains d'Alais (5); Michel Joseph (2); Guignard; Genvrier; Liaty (2); Dédéra; Daniel; Léon (2); Al-troff (2); Crochet; Venturini; Jules; Feraud C.; Coisnoisier P. (4); Descamps; Delescluse G.; Honoré; A. Roubaix; Perrin; Ranchon; Landrand (2); Albertini; Santini; Négrier; Sausse; Melger; Glancoli; Brulon (7); Plantin; Soré; Sausse; L. Lottier; Un Copain espagnol (3); Coinepas A.; Coinepas M.; Jousse-lin R. (3); Deux Compagnons d'Aix-en-Provence (2); Petit Louis et l'Insurgé (2); Groupe de Lille : B. Follin, Lemat, Descamps, Richard, Ruyschaert; Albert; Un Ami; B... (2); Ganquie; Guého; Rodo (4 fr.); J. Bonnet; Guéry; Grimaud; J. Pouyand; Desplat; Léon; Levré; Colombier; Chazet; Egré; Mousset; Perrin; Aymard; Roux; Masbail; Boudreau; Brissard; Pagnon; Chaland (2); Pouyand; Pinson; Quelques Camarades adversaires de l'Autorité (5).

Senex; Bigotte; Menu; Coussin; Roussel; Her-mant; Anna Marie; Paulette, versé par Guernier; Gutierrez; A. Linat (2); Hero Henri; Deux Copains, versé par Mme Leroy (3); Canard Gaston; Choppelle; Lemonnier; Manatry; Pigier; Henri Henriette (2); Michel Louis; A. Vermeise; Beaupaire; Aurèle (10); Dave; B. Vaise; Du-rand; Henry Emile; Gady (2); Périssague (2); Hou-nan (2); Jourdain (3); Joret (2); Scourneau Jean; Partie; Souchet; Fontaine (2); Menial, versé par Theureau; Ravignat; Théo; Claudet; Marie Guil-lot; Félix Pantin; Jésus; Delattre (2); Un Libér-taire espagnol (2); Nini (3); Charles (3); Cegere; Des Brigueurs; Aubry; Valentine et Edouard; M.-C. André (2); Elina; Lebert (2); Bruant; Leroy; Gaby; Colomb; Saint-Etienne (2); A. Eric; La-guerre; Malgou; Rembert; Lefere; Jergat; Sor-bit; Victor; Tournere; Roger; Lamballe; Un Pier-rot; Catherine; Condet; Rousset; Deux Amis (2); Un Copain espagnol; Paul Albert; Parsonneau; Auguste Vally; Rode; Léonore Bonnet C. Eliot; Ferdinand; Marcelle et François (2); André Ta-rens; Louis Bertrand; Pastourel; Groupe artist-ique (10); Harsigny-Reas; Gaston Demont (4); Boudier; Bertin Jules; Anselme Clara (4); Gar-nier; Boucharel; Pelout et un Copain (2); Vais-saire; Sianof; Duval Gustave (2); Une Simple Petite Employée G.V. (4); Loyat; Un Libér-taire; Gillof et Chevre (2); Sauter A. (2); Copelle Louis; Liekoff (2); Cyrano; Henri Echasson; Rollet; Polnerd; Euphémie; Z. (2); Lina et Albert (2); Baudin Paul; Oudet; Regnon; Nanterre; Pons et Blancard (2); Duplise; Deux Copains italiens; Msof (2); Dudulle; Jeunesse libértaire « l'Au-ron » (2); Joanes; Aintraguat; Antoni (2); San-tero; Jean; Juliol; Martinez; Maille (2); Du-gué (2); Charles Flo et Dédé (3); Souchet; Caillou; Un Chantierier en fer; Lecomte; Roche (Genève) (4); Mercereau; Line; Meyer (3); Leu-son (2); Naudon; Un Cannibale (4); Descarsin; Georges Vidal; Guichard et Delaporte (2); Char-les et Paule; Viollet père et fils (4); Louis Jus-quet; Bagnolet; Chioppa Heclor; Un Dignois; Aillaud Louis; Marius Dumont; Un Camarade de Mons, membre du Parti communiste et les Ca-marades de Marc-en-Bareuil sont tombés d'ac-cord pour envoyer la thune au « Libérateur » (2); Alfred Courvoisier; Achery Jacques Arles; Fri-sée; Dérère; Eugène Bohrer; Georges Guy, pein-tre; M.D.; Brugère; Trois qui veulent savoir (3); Un Lecteur de Saint-Denis; Allhot; Dallemagne; Un Réfractaire; Germaine Marché; Fallières Marcel; Filine; Le Bellevillais (2); Quatre Co-pains; Chantiers Arts-et-Métiers (4); Bessé; Eliot; Sichel Maurice; E.M.-115; Gonzalez; Un Rédac-teur de la Messagère; Baile Louis (2); N'importe qui; Mezel; Louis Manol; Grenoble.

Total de la présente liste : 471 thunes ; 2.355 francs.

En lisant les autres...

Péril national !!!

Il est des articles, quand on les lit, qui vous amènent toujours une question sur les lèvres : « L'individu qui a écrit ça a-t-il voulu sciemment battre une grosse caisse, ou est-ce un imbécile ? »

La Liberté publiait hier un de ces arti-cles-là, article signé par trois X.

L'anonyme rédacteur écrivait, se lamentant :

L'Allemagne arme à outrance : l'Angleterre finit par en prendre ombrage... Nous nous dé-sarmons automatiquement, de la manière la plus efficace qui soit, en obligeant l'élite de la jeunesse à s'écarter de la carrière militaire. Vers 1894, on comptait jusqu'à 3.000 candidats à Saint-Cyr ; on n'en compte plus aujourd'hui que 700 environ, pour 350 places ; autant dire que tout lycéen, qui a parcouru sans gloire le cycle de ses classes, est certain d'entrer dans l'armée par la grande porte.

Bien faible sélection. Or, si les cadres de l'in-fanterie sont au complet pour le moment, ce n'est là qu'un trompe-l'œil. Ils sont encombrés de braves gens qui ont fait la guerre et ont droit comme tels à tous les égards, mais n'ont ni l'instruction générale, ni l'instruction tech-nique nécessaires à la formation militaire d'un contingent. Et quand ces éléments de fortune auront disparu, ce sera le vide. Voilà pour l'in-fanterie.

Quant à l'artillerie et au génie, ils n'ont pas leur complet des aujourd'hui. Tout polytechni-cien considère comme un désastre d'être obligé d'accepter un grade dans l'armée, et ce grade, il l'abandonne dès qu'une carrière civile lui ouvre les bras.

L'Ecole de Guerre comptait, en 1900, 800 can-didats pour 80 places. Elle n'en comptait que 270 en 1922, 244 en 1923... et 196 en 1924. En-core la qualité de ces candidats est-elle si mé-diocre que la Commission ne peut plus trouver parmi eux 80 sujets capables de suivre avec fruit les cours de l'Ecole.

Et l'ineffable Lohomme demande que l'on augmente le traitement des officiers, ces malheureux qui ne peuvent vivre!!!

Ce journaliste a d'ailleurs des expres-sions rares. Il écrit que l'on « oblige » l'élite de la jeunesse à s'écarter de la car-rière militaire ! Obliger !

Il faudrait bien que tous ces amateurs de guerre s'inclinent devant la réalité : on a assez de sang, de tuerie, de guerre, d'ar-mée et de soudards...

Binet-Valmer contre Cassagnac

On sait que M. de Cassagnac mit, en cause ces jours derniers le Suisse Binet-Valmer. Binet-Valmer essaya de se défen-dre. Il prend l'Action française comme tri-bune, et publie une lettre dans Le Matin.

Dans Le Peuple, Jean Ziska commente l'affaire :

Puisque M. Valmer a jugé nécessaire de ré-pondre, ainsi qu'il le déclare au début, de sa missive, c'était là, à la vérité, tout ce qu'il avait à dire.

Une question se posait : « Avez-vous, qui ou non, M. Binet, porté les lettres au prince ? » Cela semble suffire. A la rigueur nous aurions admis que M. Binet nous fournit, à cette oc-casion, quelques détails sur la meilleure ma-nière pour un facteur secret de remettre le courrier. Qu'il nous eût appris par exemple que, dé-harqué en Suisse avec les lettres sur son crâne et sous son gilet de flanelle et introduit auprès du prince, il s'était respectueusement déboulonné, et un genou en terre, s'était écrié, comme on chante dans les opéras

— Monseigneur, l'ap-pa-0-ôrte deux le-8-8-et-tres !

— C'est bien ! Qu'est-ce que ça peut être ?

— Les voici ! Monseigneur daigne m'en dé-charger !

Donnez ! Et maintenant, fidèle messager, retirez-vous !

Ces détails auraient eu leur intérêt pour l'his-toire.

Mais M. Binet, facteur, éprouve le besoin de s'élever à des considérations supérieures, et M. Valmer, Helvétie, croit indispensable de nous donner des leçons de patriotisme, dont je vous ferai grâce.

Puis, commentant l'acquiescement du prince

Napoléon, il déclare que celui-ci « mettait l'in-térêt de la nation au-dessus de ses propres in-térêts » en acceptant de patronner M. Georges Mandel !

C'est à puffer de rire !

M. Binet continue et nous apprenant que lorsqu'il s'agit d'élections, il met dans le même sac « royalistes, bonapartistes, plébiscitaires, républicains de droite et de gauche et socia-listes ».

L'essentiel, évidemment, c'est d'être élu. M. Binet ne fait pas la petite bouche. Ainsi nous savons que lorsque M. Valmer sera pré-sident du Conseil, il acceptera une majorité de « large concentration ».

Et pour finir, M. Binet tire Valmer qualifie M. Poincaré de « grand vieillard ».

Ce faisant, il a, évidemment, voulu flatter le président du Conseil...

Le pavé de lours, quoi !

Vraiment, sa « réponse » est complète...

Ça ne suffit pas !

M. Victor Snell, décidément, se contente de peu. Dans La Lanterne, commentant les événements extérieurs et espérant la proclamation de la république grecque, il écrit :

Gardons-nous, certes, des enthousiasmes lit-téraires et méfions-nous des révolutions seule-ment formelles... Mais, cette réserve faite, con-statons que, pour les peuples, « ça ne va pas si mal que ça ».

Fichtre ! Parce qu'une vague république bourgeoise va se fonder, « ça va bien pour les peuples » ?

Ah ! non ! il en faut tout de même un peu plus !...

Même quand on est satisfait de peu de chose !...

DANS PARIS ET SA BANLIEUE

UNE EXPOSITION

A LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE

S'ouvrira dans la première quinzaine du mois de mai, une importante exposition à la Bibliothèque Nationale.

Cette exposition organisée avec le con-cours des Amis des grandes Bibliothèques publiques, comprendra un choix exception-nel de livres, reliures et manuscrits des plus rares, ainsi qu'une magnifique suite d'estampes, gravures et médailles, des col-lections de la rue de Richelieu et de la Bibliothèque Mazarine, des tapisseries et des meubles anciens.

Nos camarades ne tiennent pas particu-

TRAGEDIE MANQUEE

Hier, à onze heures, un homme de 25 ans, Etienne Noël, demeurant à Largentière, en Seine-et-Oise, se présentait chez son ancien maître, M. Georges, à Saint-Denis. Mlle Georges ayant refusé de le rece-voir, Etienne Noël tira à travers la porte un coup de revolver qui n'atteignit personne. Il prit la fuite... pour se constituer prison-nier au commissariat de Saint-Denis...

LES ACCIDENTS DE LA RUE

A 10 h. 30, porte Clichy, Henri Gouteau, 66 ans, ingénieur, demeurant 62, boulevard de Lorraine, à Clichy, a été renversé par une camionnette.

Il a été transporté, le crâne fendu, à l'hô-pital Bichat.

La lutte des classes

APRES LA GREVE CITROEN

Appel est fait aux camarades pour aider les victimes du seigneur de Javel. Il faut que partout des souscriptions s'organisent. Prière de les faire parvenir au syndicat autonome des métaux, bureau 24, 4^e étage, Bourse du travail.

GUIGN.

Distribution des secours et renseignements, à la Bourse, salle des Commissions. Les autres permanences sont fermées.

BERNIER.

CHEZ LES SERRURIERES

Lundi dernier les camarades en grève avaient décidé une démarche auprès des patrons, dans l'après-midi le patron, rece-vant la délégation s'est montré aussi ar-rogant que ses semblables, déclarant qu'il partait à Nice et qu'il maintenait ses posi-tions. Les grévistes réunis à 16 h., après avoir entendu la délégation, répondirent du tac au tac. En conséquence les pour-parlers sont rompus, M. Bernis, si l'air de la côte d'Azur vous ramène à de meilleurs sentiments, la délégation sera à votre dis-position pour discuter.

Réunion des camarades ce matin, salle et heure habituelles. Ceux qui travaillent ailleurs ont à faire savoir aussitôt au comité de grève, 172, rue Legendre, et ils se doivent d'aider les copains restés dans la lutte.

Cet appel s'adresse aussi aux travailleurs de la corporation. Il leur est également rap-pelé que les maisons Hamet et Goumy étant en conflit, aucun corporant ne doit s'y pré-senter.

Conformément aux décisions de la der-nière assemblée, et pour préparer la corpora-tion à l'action nécessaire pour faire aboutir le cahier de revendications, pendant cette semaine une série de réunions va avoir lieu.

Aujourd'hui réunions des ouvriers des maisons suivantes : Blanchard et Meunier, rue des Terres au Curé et Pépin, rue Al-ber-t; Dubois et Lepen, rue d'Alleray; Go-bert, rue Haxo; Baral, rue du Maine.

Tous les camarades travaillant dans ces maisons sont invités à venir aux réunions à la sortie du soir aux salles habituelles. Des camarades de l'organisation leur expo-seront la situation de la corporation.

Le Conseil.

CHEZ LES MENUISIERS

Les compagnons de la maison Verrières, 10, rue Saint-Maur ont repris le travail, ayant obtenu entière satisfaction.

Que les autres maisons en prennent de la graine.

LE LOCK-OUT

DE LA MAÇONNERIE LYONNAISE

Les travailleurs de la maçonnerie lyon-naise sont toujours sur leurs positions. Le patronat est aux abois.

La résistance s'organise rapidement mais d'une façon méthodique ce qui implique que les travailleurs lyonnais sont décidés à faire mordre la poussière à leurs exploi-teurs.

C'est dire que la lutte sera décisive ; nos camarades grévistes sont décidés à vivre en travaillant.

Cinq mille camarades maçons unis, c'est le bloc du travail culbutant le capital jus-qu'à sa victoire.

Camarades maçons lyonnais à l'œuvre. Courage et victoire.

A ROMANS

L'Action et la Pensée des Travailleurs

CERCLE SYNDICALISTE
FERNAND PELLOUTIER

Grand Meeting-Concert

En accord avec de nombreux syndicats confédérés, unitaires et autonomes, le Cercle syndicaliste organise pour **demain soir 13 mars, à 20 h. 30, Grande Salle Ferrer, Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau.**

Un Grand Meeting-Concert, pour commémorer l'anniversaire de **Fernand PELLOUTIER**, le pionnier véritable du syndicalisme intégral.

Tous les syndicats, tous les militants, tous les journaux d'avant-garde et sympathiques à l'œuvre de PELLOUTIER, sont invités à faire toute la publicité nécessaire.

La réunion sera présidée par le camarade Hubert, secrétaire du Syndicat des Terrassiers, assisté des camarades Charbonneau, du S.U.B., et Forget, de la Fédération du bâtiment.

Orateurs ayant promis leur concours :
A. Bousquet, des boulangers ; J.-B. Vallet, des charpentiers en fer ; P. Jouteau, Fédération du bâtiment ; Paul Veber, des métaux ; B. Broutchoux, des métaux ; Un délégué du cercle.

La vieille C.G.T. et la C.G.T.U. ont été invitées à cette conférence. Leurs orateurs seront annoncés.

PARTIE ARTISTIQUE

L'Harmonie Socialiste du XII^e, sous la direction de Baglini, prêtera son gracieux concours.

Ouverture : « Internationale et Révolution ».
« Genève », allegro..... d'Andrieux.
« L'agitation »,..... Gabriel Aillier.
« Les Framboises », valse..... Mollot.
Grande Marche triomphale..... L. Daunot.

« Internationale et Révolution ».
Travailleurs de Paris, nous comptons que vous répondrez en nombre à cet appel.

Vive le Syndicalisme libre et indépendant de tous partis politiques.

Pour tout ce qui concerne le Cercle, s'adresser à la Fédération du bâtiment, 33, rue Grange-aux-Belles.

Où sont les "Purs" ?

A entendre parler ces fumistes de l'orthodoxie, on croirait vraiment qu'ils ont le prestige et qu'ils en imposent ? Erreur !

Ils s'occupent dans leur « Humanité » de salir chaque jour un militant qui ne pense pas comme la sainte église. Aujourd'hui, c'est un copain du syndicalisme. Le lendemain, c'est contre un anarchiste ou un autre hérétique.

La Révolution ne se ferait pas sans eux, clament-ils ! Qui donc prendrait la direction du pouvoir ?

Ils s'évertuent à critiquer le fascisme mais ils sont tout prêts à faire comme Mussolini. Il ne leur manque que du cran, de l'énergie, de l'audace. A part cela, ce sont des révolutionnaires !

Il n'y a qu'eux qui sont des vrais révolutionnaires. Cependant leurs actes, ne vont pas de pair avec ce qu'ils proclament. Le bluff et le bourrage de crâne sont leur système préféré, avec les calomnies et les injures adressées aux camarades qui militent avec sincérité et conviction.

Le désintéressement leur porte ombrage, à ces magouilleurs de la politique. Tous ceux qui sont dans les syndicats ou dans les groupes voisins sont à leurs yeux des petits bourgeois ou des policiers.

Ils poussent les gens à la révolte, à condition de ne pas participer à l'action. Cottin et Germaine Berton sont des fous pour eux. Fernand Pelloutier était peut-être un petit bourgeois, ainsi que Griffuelhes !

Bande de blagueurs, de fumistes ! On ne peut pas prendre vos proclamations au sérieux. Et comme disent vulgairement nos camarades, vous n'êtes que des encourageurs par les Russes.

Vous savez bien que ceux qui sont syndicalistes ou libertaires ne cherchent pas comme vous la popularité... pour obtenir la confiance du peuple et obtenir un mandat de député, ou une auge quelconque.

Nous cherchons tout simplement à faire penser le peuple, pour qu'il réfléchisse, pour qu'il s'intéresse au triomphe des revendications, pour qu'il fasse bloc contre l'ennemi commun : le capitalisme soutenu par l'Etat.

Allons, les fumistes, bas votre masque !
Ch. JOURNET.

Aux travailleurs des Services publics

Le Comité intersyndical unitaire, après avoir examiné la situation faite aux travailleurs de la ville de Paris par suite de l'augmentation continue et de formidable du coût de la vie, déclare que tout en restant fermement attaché aux différents principes contenus dans le cahier de revendications accepté par le dernier Congrès (salaire minimum, diminution du nombre de classes, reclassement des catégories, etc., etc.) il ne peut échapper à personne que le salaire de 18 fr. 80 est aujourd'hui totalement insuffisant.

En conséquence le Comité propose qu'une demande d'augmentation immédiate de 5 francs par jour soit déposée au Conseil municipal, étant entendu que cette augmentation serait à valoir sur les améliorations qui doivent être apportées au 31 octobre.

Dans un meeting qui sera annoncé ultérieurement, les travailleurs de la ville de Paris auront à se prononcer sur cette revendication et un congrès de tous les délégués des organisations adhérentes au Comité devra en dernier ressort mettre au point les décisions prises dans ce meeting.

Le Comité.

P. S. — Le C. I. proteste avec la dernière énergie contre les persécution dont viennent d'être victimes nos camarades de la Fédération des fonctionnaires et assurent ceux-ci de la solidarité de toutes les organisations composant le Comité intersyndical.

Chez les charpentiers en fer

La corporation se réveille sérieusement, et les décisions prises sont importantes, car elles vont marquer le point de départ d'une action directe sous toutes ses formes contre les marchands et pour la réalisation du cahier de revendications déposé par la XIII^e région fédérale du Bâtiment.

Le Conseil technique a reçu un mandat ferme. Il se met à la besogne de suite, et si tous les corporants agissent énergiquement dans leurs milieux et chantiers, le patronat de la charpente en fer déchantera, car désormais il aura devant lui une force capable de le réduire.

A l'assemblée générale, des engagements formels ont été pris par la majorité de la corporation. S'ils sont rigoureusement appliqués sur les chantiers, avant peu de jours la section des Charpentiers en fer aura repris sa place à l'avant-garde du mouvement syndicaliste révolutionnaire.

Le mot d'ordre pour l'instant c'est : Guerre aux marchands, la thune de l'heure, le respect des huit heures et tous au Syndicat.

J. B. V.

FEDERATION OUVRIERE ET PAYSANNE DES MUTILES

Appel à tous

La Fédération Ouvrière et Paysanne des Mutiles qui, depuis huit ans lutte sans répit pour l'amélioration du sort des victimes de la guerre, pour la défense de vos intérêts particuliers, pour l'annuité totale, pour la paix des peuples, vous adresse aujourd'hui un pressant appel.

N'émargeant pas aux fonds secrets, n'étant pas subventionnée par le ministre des pensions, elle a besoin pour assurer ses services, pour intensifier sa propagande, de ressources importantes.

C'est pour cela qu'elle organise une fête, avec émission de plusieurs centaines de billets de souscription qui donneront droit au tirage gratuit de très nombreux lots dont les principaux sont :

Une automobile Salomon.
Une salle à manger.
Une chambre à coucher.
Une motocylette Smart.
Une motocylette légère Monet et Goyon.

Et plusieurs milliers d'autres objets de valeur, tels que : bicyclettes, cyclo-trailleurs, machines à coudre, montres, appareils de T. S. F., armes de chasse, vins fins, liquors, avertisseurs électriques, Sparton, romans, meubles, phonographes, articles de toilette, de ménage, un cochon vivant, etc., etc.

Le tirage des numéros gagnants, primitivement fixé au dimanche 30 mars, est remis, pour des questions matérielles, au samedi 12 avril et aura lieu à la Maison du Mutile, 7, rue des Minimes, à Paris.

Si vous ne l'avez déjà fait, il faut vous hâter de prendre de nombreux billets dont le prix n'est que de 0 fr. 50.

Il faut aussi que vous vous occupiez de la vente de ces billets dans votre entourage, adressez-nous donc d'urgence votre commande qui sera servie immédiatement, accompagnée du montant et des frais d'envoi.

N'attendez pas à demain, c'est un cri d'alarme que nous poussons, écoutez-le, faites votre devoir !

La Fédération Ouvrière et Paysanne des Mutiles.

Les commandes peuvent être adressées, soit au siège social, 3, boulevard Beaumarchais, Paris, soit au Secrétariat administratif, 10, rue du Président-Wilson, à Périgueux, soit aux secrétaires des diverses sections.

Le Congrès des fabriques de l'Ameublement parisien

Réunions de la semaine

MERCREDI

Maison Lang, 37, rue de Charonne. Réunion de tout le personnel à 18 h. 30, salle Lyrand, 39, rue de Charonne. Orateurs : Bonnin et Favre.

Maison Jury, 2, rue du Volga. Réunion de tout le personnel, à 18 h. 45, salle Noyer (premier étage), 62, rue d'Avron. Orateur : Payet.

JEUDI

Maison Viaux, 1, avenue de Bouvines. Réunion de tout le personnel à 18 h. 30, salle Pedroletti, 98, rue de Montreuil. Orateur : Rossignol.

Toutes les usines du numéro 4, rue Mercœur, réunion générale à 18 h. 45, salle Pelguise, 1, rue Mercœur. Orateur : De Groote.

VENREDI

Maison Sanyas et Popot, faubourg Saint-Antoine. Réunion de tout le personnel à 18 h. 15, salle Songis, 265 faubourg Saint-Antoine. Orateurs : Payet et Rossignol.

Toutes les fabriques de la rue des Haies, réunion générale à 18 h. 30, salle du Café numéro 80, rue des Haies. Orateurs : De Groote et Bouzou.

L'Unité ! Comment ? Sur quelle base ?

La question étant posée, essayons d'y répondre.

Nous savons que le parti communiste impose à ses adhérents de défendre en toute circonstance ses mots d'ordre.

Les syndicats doivent avoir aussi le droit d'imposer à leurs adhérents les principes et les directives du syndicalisme.

Ils peuvent décider que leurs adhérents ne doivent pas introduire dans le syndicat les opinions du dehors qui peuvent nuire à la bonne harmonie, et encore moins les mots d'ordre d'un parti opposé.

Celui qui ne veut pas admettre ce principe n'est pas syndicaliste puisqu'il ne veut pas aider le syndicalisme.

Un Congrès d'unité doit être tenu sur les bases d'autonomie et d'indépendance.

Candidature « Syndicaliste »

Le congrès de la Fédération communiste du Pas-de-Calais a désigné comme candidat aux prochaines élections le citoyen Dubus, délégué à la propagande du Syndicat unitaire et délégué mineur aux mines de Marles.

Cela ne change en rien la tactique des politiciens qui se servent du syndicat comme tremplin électoral.

La propagande électorale se fera sur le programme communiste, mais avec la publicité des titres et antécédents syndicalistes.

D'autre part, le *Réveil du Nord* nous apprend que le député Georges Richard se retire, ayant certainement assez pour vivre sans retourner à la mine, et que M. Havenne ayant les mêmes titres à la C. G. T. que Dubus à la C. G. T. U., le remplacera comme candidat.

Comme on le voit, c'est la même tactique dans les deux camps. Tous deux se servent du syndicat pour leur propagande électorale.

Partant de cette constatation, nous sommes obligés de conclure que l'unité ouvrière est impossible dans aucune des deux C. G. T.

Ce ne sera que par la formation de syndicats autonomes que nous arriverons à refaire l'unité au-dessus et contre tous les politiciens.

A. PERIER.

Les ouvriers de la pierre

Le syndicat des travailleurs de la pierre, dans une assemblée générale du 9 mars, après avoir pris connaissance de la résolution adoptée par les deux commissions réunies (fédérations unitaire et confédérée) essayant par un Congrès unique de faire l'unité des deux fédérations déclare que :

« Partisan de l'unité ouvrière en dehors et au-dessus de toutes les tendances, il participera à toutes les manifestations susceptibles de pouvoir ramener l'unité détruite de la classe ouvrière, sans laquelle tous nos efforts se briseraient contre le bloc capitaliste. »

Mais il pense que la résolution qui sortira du Congrès sera peut-être susceptible de jeter la confusion dans le sein des syndicats qui veulent conserver l'unité dans leur sein resteront neutres et ne seront pas représentés au dit Congrès.

Il déclare encore que, le syndicat a pour but non seulement la défense des salaires, la journée de huit heures et toutes les améliorations conquises par l'action syndicale corporative, mais aussi la lutte pour l'affranchissement total des salariés contre toutes les formes d'exploitation capitalistes ; l'unité doit être complète non seulement dans les organisations centrales, mais aussi dans le sein des syndicats.

Pour ces raisons écartant toutes tendances dans ses réunions corporatives le syndicat déclare que s'il sortait du Congrès une décision pouvant jeter la division dans son sein et briser son unité, il prendrait immédiatement son autonomie pensant qu'elle ne serait que momentanée jusqu'au jour, qu'il croit prochain, où la classe ouvrière aura refait son unité dans une seule C.G.T., unie définitivement à l'abri de toutes les tendances.

Dans ce cas d'autonomie, le syndicat déclare qu'il fera tout ce qui est en son pouvoir pour forcer les deux C.G.T. à convoquer un Congrès unique, le seul qui puisse ramener l'unité et en même temps la confiance dans le syndicalisme.

Le secrétaire, J. BLOIS.

Communiqués Syndicaux

Minorité syndicaliste de la Seine. — La Commission du travail se réunira, le vendredi 14, au siège de la Fédération des P.T.T., 33, rue de la Grange-aux-Belles.

Ecole du Militant (deuxième année). — Ce soir, 211, rue Lafayette, à 21 heures. Géographie économique.

Bâtiment (13^e Région). — Ce soir, réunion de la Commission exécutive, à 17 h. 30, au siège.

Boulangers. — Asnières, Colombes, Bois-Colombes, Argenteuil : Ce soir, à 17 heures, 11, rue Jean-Jaures, à Asnières. Délégué, Lichon.

Scieurs, Découpeurs, Mouluriers. — De 18 h. 30 à 19 h. 30, 2, rue Saint-Bernard, 3^e étage, permanence, cartes 1924.

Il est rappelé aux camarades qu'il y a des listes de souscription pour les grèves en cours, à la permanence, Bourse du Travail, 5^e étage, bureau 1. Que tous fassent l'effort nécessaire, la réussite de ces grèves sera la vôtre. Tous au travail.

Syndicat autonome des Métaux. — Ce soir, à 20 h. 30, réunion du Conseil et de la Commission exécutive, bureau 24, 4^e étage, Bourse du Travail.

FAITES DES ABONNES au "Libertaire"

Découpez le placard ci-contre et faites-le remplir par un camarade

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	POUR L'EXTERIEUR
Un an..... 80 fr.	Un an..... 112 fr.
Six mois..... 40 fr.	Six mois..... 56 fr.
Trois mois..... 20 fr.	Trois mois..... 28 fr.
Chèque postal : Ferandel 586-65	

De préférence utilisez notre Compte Chèque Postal Ferandel n° 586-65 Paris

Vos frais d'envoi de fonds ne s'élèveront qu'à 0 fr. 25 — aucun risque de perte.

Métaux (Section technique du Bronze). — A 18 heures, salle des Commissions, 2^e étage, Conseil élargi. Les délégués d'atelier sont priés de passer pour réponse faite aux revendications.

F.T.T. unitaires. — Les secrétaires et syndics des ouvriers et syndics, ainsi que les secrétaires des Groupes des Employés et Agents sont priés de passer au siège, bureau 30, 2^e étage, pour prendre les tracts pour l'assemblée générale du dimanche 16 mars.

Groupes souterrains. — Les camarades syndics des bureaux sont invités à passer à la permanence ce soir, pour prendre les bulletins de vote pour l'élection du Conseil régional qui aura lieu le 15 mars.

Peintres en bâtiment. — Les syndiqués peintres du 13^e sont invités à assister à la réunion qui aura lieu demain jeudi, à 17 h. 30, salle du C.I., 163, boulevard de l'Hôpital, pour envisager et faire aboutir notre nouveau cahier de revendications.

Industrie hôtelière. — La réunion de propagande des sections des Dames et Bouillons aura lieu ce soir, de 15 à 17 heures, salle des Trois-Mosquétaires, 88, rue de Richelieu.

Ordre du jour : Pourcentage ; Minimum de garanties ; Revendications.

La réunion du Comité de section aura lieu ce soir, de 15 à 17 heures, salle du Petit-Vatel, 15, rue d'Argenteuil.

Ordre du jour : Lecture du dernier procès-verbal ; Organisation d'une conférence sur l'apprentissage.

Stucateurs. — Ce soir, à 17 h. 30, réunion extraordinaire, 18, rue Cambonne.

Présence urgente et nécessaire de tous.

Comité intersyndical des Cimetières, 60, rue Charlot. — Le Comité intersyndical organisant une grande réunion intercorporative à la Bourse du Travail, dimanche 16 mars, à 10 heures du matin, les camarades des Cimetières sont priés de passer à la permanence, demain mercredi, retirer les tracts et affiches.

C.I. de Montreuil-Bagnolet-Vincennes. — Ce soir, à 20 h. 30, à la maison du Peuple.

Ordre du jour très important.

Minorité des Employés. — Réunion à 20 h. 30, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau. Sont convoqués : les employés, banque et Bourse, comptables, voyageurs, représentants, instituteurs libres, employés et gérants d'alimentation.

Minorité syndicaliste d'Argenteuil. — Réunion générale, le jeudi 13 mars 1924, à 20 h. 30, maison du Peuple, 48, avenue Jean-Jaures, Argenteuil.

Un appel pressant est fait aux syndicalistes, ainsi qu'aux jeunes, syndiqués ou non, un groupe d'études sociales étant en formation.

Jeunesse syndicaliste des 11^e et 12^e, 2, rue Saint-Bernard, Paris. — Réunion hebdomadaire aujourd'hui mercredi, à 20 h. 30.

Comité rendu du Comité d'Entente de la Fédération des J.S. de la Seine ; Questions diverses ; Causerie par Jean-Charles sur « les Problèmes économiques ». Appel aux jeunes.

DANS LE S.U.B.

MENUSIERS. — Assemblée générale ce soir, à 18 heures, salle Péralut, Bourse du Travail.

Ordre du jour : Les Grèves en cours ; Organisation de la propagande ; le Cahier de revendications.

Les maisons actuellement en mouvement sont priées d'envoyer une délégation.

CARRELEURS-FAIENCIERS. — Assemblée générale ce soir, à 18 heures, salle Peloutier, Bourse du Travail.

Permanence prudhomale de 19 à 20 heures, bureau 13.

PLOMBIERS-POSEURS. — Réunion des délégués de maisons et dépôts à 19 heures, bureau 15.

Union des Syndicats de Croix-Wasquehal. — Réunion de la Commission et des syndicats aujourd'hui, à 19 heures, pour la répartition des tracts.

Communications diverses

Les Fêtes du Peuple. — Ce soir, à 20 h. 30, à l'Egalitaire, 17, rue de Sambre-et-Meuse, chorale (hommes et femmes).

Université populaire du Kremlin (Mairie du Kremlin). — Aujourd'hui, à 20 h. 30, grande soirée de propagande placée sous les auspices de la Ligue des Droits de l'Homme.

Le citoyen Grisoni, délégué du Comité central, traitera de l'« Amnistie générale, l'Affaire du soldat Bersa », assisté pour avoir refusé de mettre un pantalon sale.

Le citoyen Caillaud, secrétaire général de la Fédération, traitera de « Droits des Enfants et de l'Ecole laïque ».

La Muse rouge. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, au siège, 49, rue de Bretagne, Paris (3^e), réunion plénière pour prêts de concours, goguettes hebdomadaires, revue, librairie, etc.

Invitation cordiale aux poètes, chansonniers, artistes, musiciens et dessinateurs, pour un effort persévérant de propagande révolutionnaire par les arts.

Pour tous renseignements, adhésions, etc., écrire à la Muse rouge, au siège, ou s'y présenter tous les soirs.

Club du Faubourg. — Devant les membres de la presse et le public, l'écrivain Albert Londres, dont le « Libertaire » a publié des extraits de ses courageux articles, montera à la tribune libre du Club du Faubourg, au théâtre de la Fourmi, à 20 h. 30 précises, lundi 17, pour exposer : « Ce que j'ai vu au bagne de Guyane », et le lundi 24, pour présenter les résultats de sa nouvelle enquête : « Ce qui se passe dans les bagnes militaires ». Ce qui se passe dans les bagnes militaires.

André Marty est convoqué. Les magistrats

BULLETIN D'ABONNEMENT

Camarade administrateur du « Libertaire »
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Ci-joint veuillez trouver (ou bien)

Je vous adresse ce jour d'autre part la

somme de.....

en mandat-poste (ou carte) ou chèque

postal pour un abonnement de..... mois.

NOM et PRENOMS.....

PROFESSION.....

ADRESSE.....

DEPARTEMENT.....

sont particulièrement invités à faire la contradiction.
Secrétariat le matin, 38, rue de Moscou (Central 34-22).

Comité général pour l'Amnistie. — Réunion de tous les délégués ce soir, à 20 h. 30, au local habituel, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

Groupe théâtral. — Répétition ce soir, à 20 h. 30, brasserie de la Mairie, 61, faubourg Saint-Martin.

Saruin est prié de passer sans faute.

Groupe musical. — Les camarades (hommes et femmes) qui désirent adhérer au Groupe musical sont priés d'écrire à Brutus Mercereau, au « Libertaire ».

Un camarade pourrait-il donner des leçons de hanjo à un autre camarade qui a déjà quelques notions de solfège ?

La Scuola di francese. — L'iniziativa della Scuola di lingua francese per gli emigrati italiani è coronata da lusinghiero successo.

Le iscrizioni si seguono alle iscrizioni. Solo abbiamo da lamentare l'assenza ripetuta di qualche iscritto, che cagiona documento al buon andamento dei corsi. Raccomandiamo vivamente, che le assenze siano riportate al minimo possibile.

Da ora in poi, le lezioni avranno luogo il lunedì ed il giovedì di ogni settimana, alle ore 8 e mezza, nella maison des Syndicats, a via Mathurin-Moreau, N. 8. Non saranno più inviati inviti personali.

L'inscrizioni si ricevono sempre per iscritto o personalmente all'Ufficio della mano d'opera straniera, 33, rue Grange-aux-Belles, Paris (10^e).

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et Banlieue

FEDERATION ANARCHISTE
DE LA REGION PARISIENNE

Bureau de propagande

Nous informons les camarades de la région parisienne que, Léon Louis étant chargé de travail, le comité d'initiative de la F. P. a désigné André Bonder pour s'occuper des causeries. Les groupes pourront s'adresser à ce dernier pour se procurer des orateurs. De son côté, le bureau de propagande fait appel à la bonne volonté de tous les camarades susceptibles de traiter des sujets. Pour décider des sympathisants à nous apporter leurs connaissances, nous leur disons qu'il n'y a pas que les causeries sur la question sociale qui soient intéressantes ; tout sujet instructif ou ayant une portée éducative l'est aussi. L'anarchisme s'imprègne de la vérité sous tous ses aspects, et la recherche en s'insurgeant contre tous les dogmes, tous les sectarismes, enlevant l'aurole sacro-sainte dont les pontifes parent leurs idées, afin de mieux les disséquer, de voir si elles reposent sur la réalité ou si elles ne sont que des mots. Nous insistons sur la nécessité, pour la vitalité du mouvement, de faire une causerie à chaque réunion hebdomadaire de groupe. D'abord, parce qu'il est très utile aux camarades déjà instruits de reviser leurs idées, pour voir si elles ont toujours leur valeur, ensuite, pour attirer les sympathisants sachant bien que, peu à peu, ils deviendront des anarchistes agissants : l'idée est génératrice d'action. On a beau se révolter contre l'oppression effective, on n'est pas un être libre, lorsqu'on domine sa personnalité, lorsqu'on se meurtrit soi-même par respect d'idées, soi-disant supérieures à l'individu.

Ecole du Propagandiste anarchiste. — Cours élémentaire de français, ce soir, à 21 heures précises, café des Ardennais, 51, rue du Château-d'Eau.

Groupe du 45^e. — Réunion aujourd'hui, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85.

Notre camarade Polrey continuera sa causerie sur « les Rois de la métallurgie, les de Wendel », et sur « l'Action du Comité des Forges ».

Nous espérons que tous nos amis s'intéresseront à nos efforts et comprendront que leur place est parmi nous pour aider à la diffusion de nos idées.

Le Groupe de Bezons se réunit mercredi, à 20 h. 30, salle de la République.

Discussion sur la campagne antiparlementaire.

Groupe libertaire d'Issy-les-Moulineaux. — Réunion ce soir mercredi, à 20 h. 30, 26, rue André-Chénier.

Causerie par un camarade sur « l'Evolution des peuples à travers l'antiquité ».

Un appel est fait aux sympathisants pour qu'ils assistent à nos soirées.

Groupe universitaire et des 5^e et 6^e. — Demain, à 20 h. 30, salle Salsac, 6, rue Lanneau (métro Saint-Michel, causerie par le camarade Teddy Frayssé, sur « les Anarchistes et la Femme ».

Province

Groupe libertaire de Beziers. — Réunion vendredi 14 courant, à 20 h. 30, et dimanche 16, à 9 h. 30, au café Victor, place des Allées.

Dimanche matin, le camarade Moliné traitera de « l'Utilité pour les anarchistes de se grouper ».

C'est pour permettre aux camarades des environs d'assister à nos courtoises discussions que le groupe se réunira chaque dimanche matin.

Pour le rapprochement de tous ceux qui veulent répandre et connaître notre bel idéal, nous arriverons à détruire notre plus grand ennemi, l'indifférence.

Groupe d'Etudes sociales de Toulouse.